



Chant des mers du Sud

Marat Sarulu



Marat Sarulu est né en 1957 à Talas (Kirghizistan). Après des études de philologie à l'Université de Bishkek, il part à Moscou et intègre la célèbre école du VGIK dont il sort en 1984. Il écrit plusieurs scénarii, dont celui du *Fils adoptif*, co-écrit avec Aktan Abdikalikov puis passe à la réalisation avec un film d'animation, *Praying for the Virgin Bird* en 1989 et son premier long-métrage en 1993 *In Spe*. Il a également réalisé un documentaire en 1998, *Mandala*. Le *Faisan d'or* (*Mon frère sur la route de la soie*), son deuxième long-métrage obtient la Montgolfière d'or au Festival des 3 Continents 2002 et sort en France en 2003. *Rough River Placid Sea*, film expérimental, reçoit le Prix du jury pour son parti pris stylistique au Festival de Douchanbe (Tadjikistan) en 2008. *Chant des mers du Sud*, son quatrième film est présenté à Pusan en 2008.

Ivan est russe, son voisin Assan est kazakh. Ils vivent en voisins dans un petit village kazakh. Quand la femme d'Ivan donne naissance à un enfant brun et quelque peu bridé, Ivan suspecte sa femme de l'avoir trompé avec Assan. Le conflit perdure entre les familles pendant quelques années. Ivan se rend chez son grand-père de l'autre côté de la frontière pour découvrir l'histoire de sa famille. Il apprend que ses ancêtres étaient des nomades. Assan disparaît lui aussi aux confins de la Mongolie : quand il atteint les mers du Sud, au bout du monde, il trouve enfin la paix. Une chose est certaine, après des générations partagées entre l'amour et la haine, ils sont tous effectivement liés : les Russes et les Kazakhs, les chrétiens et les musulmans, les Européens et les Asiatiques.

Pour prendre de biais l'agitation tourmentée de l'Asie centrale, Marat Sarulu nous plonge d'emblée dans l'urgence d'un accouchement, parmi les cris et les hurlements presque comiques qui surgissent d'une habitation perdue dans la steppe. Les amis, les voisins, la famille : tout forme une mêlée ici, bientôt inextricable quand l'enfant né se révèle d'une couleur de cheveux douteuse, laissant imaginer que la barrière séparant les baraques est encore moins étanche qu'elle en a l'air. Mais ces doutes et querelles de voisinage appellent autre chose qu'un règlement de comptes, ils appellent un voyage dans l'intérieur des origines, à la recherche de la reine des mers du Sud, ainsi que de belles ombres chinoises le réclament. *Chant des mers du Sud* est un film volontiers diffracté, au rythme saturé, qui multiplie les bifurcations pour nous perdre entre passé et présent, entre ici et là, et en même temps nous indiquer le chemin secret d'une quête des origines. Celle-ci est heurtée, elle impose plusieurs tons, la comédie et même l'épopée, le temps d'une séquence d'histoire dont on comprend combien elle résonne jusqu'à nos jours, et jusqu'à cette galerie de personnages qui bougent dans tous les sens faute d'assise, faute de savoir définir un lieu de vie, et même un statut social. L'odyssée équestre du fils maudit parmi les chevaux sauvages est l'autre versant de ce film étonnant et rcambolesque, éclaté entre de multiples désirs d'en découdre, avec l'histoire et les paysages d'Asie centrale, avec l'histoire familiale et l'éternité de ses convulsions.

Song from the Southern Seas

Ivan is Russian and his neighbor Assan is Kazakh. Both live side by side in a small Kazakh village. When Ivan's wife gives birth to a «brown» boy, Ivan suspects that she has been cheating on him with Assan. Later Assan's wife gives birth to a ginger boy. Now Assan accuses her of adultery. Both fathers agonize over the alienation of their sons alike. Finally Ivan sets off to see his grandfather on the other side of the border and discovers the true story of his family. Assan also disappears to roam aimlessly through Mongolia. Ivan learns that generations ago his family had nomadic ancestors. Assan comes to terms with himself and the world on his journey to the Southern seas. In the end one thing is clear: after generations of love and hatred they are all somehow related to each other, Russians with Kazakhs, Christians with Muslims, Europeans with Asians.

To take the measure of Central Asia's tormented agitation Marat Sarulu plunges us from the start in the urgency of a childbirth, among the almost comic cries and howls which emerge from a room lost somewhere in the wilderness. Friends, neighbours and family members: are all present and soon in a catch-22 situation because of the newborn's "doubtful" hair colour, making it clear for everybody that the space separating the houses is not airtight. But these doubts and quarrels are not just another settling of scores, they are an invitation to go deep under and take a journey back to find family origins, searching for the queen of the Southern Seas, as the beautiful Chinese shades claim it. Song from the Southern Seas is a readily diffracted film, with a saturated rhythm, which multiplies the crossing points and finds ways to make us travel between past and present, takes us here and there, towards the secret search of origins. Growing stronger over time, the film weaves together the comic and epic, creating both an entertaining and dramatic world, a historical sequence that seems to reach out to us still today including this gallery of characters that run around in all directions because they are not able to define neither their life space nor their social status. The equestrian odyssey of the son cursed among the wild horses is the other slope of this astonishing and fantasy driven film, divided between multiple desires to handle and tells a compelling story that explores the links between Central Asia's history and landscapes and family history with its eternal convulsions.

Jean-Philippe Tessé

Titre original : *Pesni Juzhnykh Morej*

Scénario Marat Sarulu Photo Giorgi Beridze Son Jörg Theil Interprètes Vladimir Yavorsky, Dzaidarbek Kunguzhinov, Irina Agejkina, Ajzhan Aitenova Production Firm Kino Contact copie Arizona Films Guillaume de Seille - arizona@nord-express.info